

Avant-propos

Pourquoi s'intéresser à l'entrepreneuriat au Moyen-Orient et en Afrique du Nord ? Pourquoi s'intéresser à l'entrepreneuriat féminin ? Et pourquoi maintenant ? Parce qu'à ce stade du développement économique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord la libération des talents et de la créativité des femmes peut contribuer de façon déterminante à tester de nouvelles idées et accroître la compétitivité de la région sur le marché mondial, à découvrir de nouvelles niches pour diversifier la gamme des produits et des services, et à élargir le corps des femmes chefs d'entreprise qui peuvent jouer un rôle de premier plan dans leur communauté et leur pays.

C'est à l'État qu'il appartient de définir les grandes orientations, d'impulser la dynamique nécessaire et de forger un consensus en faveur des réformes, mais le secteur privé et les chefs d'entreprises doivent s'appropriier la politique gouvernementale et la traduire en initiatives durables — pour créer des emplois et de la richesse, soutenir les progrès techniques, développer les exportations, combattre les maladies transmissibles, assainir l'air, ou vaincre la discrimination. Rares sont les programmes d'action qui avancent uniquement à coups de décrets. La plupart exigent l'adhésion et la mobilisation du secteur privé.

La seule façon d'améliorer l'efficacité et l'efficacé est de permettre à un plus grand nombre de chefs d'entreprise d'affronter la concurrence en testant de nouvelles idées et en créant de nouveaux avantages comparatifs au niveau de l'offre, des coûts et de la qualité. Mais, dans de nombreuses parties du monde, de grandes entreprises solidement établies disposent de certains avantages car elles sont proches des cercles politiques et financiers. Et de nombreux jeunes créateurs d'entreprises ont du mal à démarrer parce qu'ils n'appartiennent pas à ces milieux. L'entrepreneuriat est encore relativement dominé par la gent masculine dans le monde, ce qui tend à écarter davantage encore les femmes du monde de l'entreprise. Si l'on réduit les obstacles auxquels elles sont confrontées, le

marché peut être plus ouvert et la concurrence peut se développer. Bref, ce qui fonctionne pour les femmes a de bonnes chances de fonctionner pour tout le monde.

Les entreprises n'ont pas d'employés suffisamment qualifiés et créatifs. Le public et les gouvernants ont certes raison de tirer la sonnette d'alarme devant les défaillances de l'éducation, mais nombreux sont ceux qui négligent le gaspillage de capital humain que représentent les diplômés qui ne peuvent trouver d'emploi, en grande partie parce que ce sont des éléments féminins. Les femmes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord sont titulaires de plus de la moitié des diplômes universitaires. Pourtant les taux de chômage et de sous-emploi sont élevés au sein de ce segment de la population, de sorte que les économies de la région souffrent d'un « exode occulte des compétences ». La diminution des obstacles qui empêchent les femmes de devenir chefs d'entreprise peut libérer un vaste réservoir de talents qui leur permettra de saisir des opportunités pour elles-mêmes et de créer des emplois pour d'autres.

Il est important de promouvoir l'esprit d'entreprise des femmes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord parce que les économies de la région doivent se diversifier et créer des emplois plus nombreux et plus gratifiants. La forte expansion économique que connaît la région depuis peu ouvre des possibilités qu'il ne faut pas manquer. Les femmes chefs d'entreprise peuvent trouver de nouvelles niches qui élargissent le choix des consommateurs et répondent à leurs besoins. Et, avec le développement du commerce en ligne, il leur sera sans doute plus facile de transformer ces niches en marchés importants.

Les femmes peuvent même avoir un avantage à trouver ces nouvelles niches. Ce sont elles qui décident en grande partie du choix des achats et des produits. Elles sont donc parfaitement informées de la vie de leur communauté, de sorte qu'elles peuvent déceler les nouveaux besoins. De fait, dans tous les quartiers et dans tous les pays, des femmes ont de petites entreprises qu'elles gèrent à domicile. Certaines deviennent des entreprises formelles, mais d'autres ne franchissent pas les obstacles qui interdisent aux femmes de devenir chefs d'entreprise. Si ces obstacles étaient réduits, ces petites affaires à domicile pourraient devenir des entreprises formelles, leur production pourrait être améliorée et leur marché pourrait s'élargir.

Enfin, les chefs d'entreprise sont des meneurs dans l'âme et cette caractéristique peut s'appliquer à d'autres sphères de la vie publique. Ingénieurs et créatifs, ils ambitionnent de réussir. Ils évaluent les risques et ils prennent des risques, et ils sont une source d'inspiration pour les autres. Ils comprennent bien les forces de l'économie et de la mondialisation. Ils persévèrent face à l'adversité. Ils savent comment négocier et créer des débouchés. Et ils ont accès aux réseaux d'information et d'influence. Les femmes chefs d'entreprise ont donc des compétences qui les préparent à devenir des leaders efficaces dans leur communauté et leur pays.

Le problème est que l'égalité d'accès aux opportunités économiques n'existe pas pour les femmes. Même si elles bénéficient aujourd'hui d'une formation plus poussée, elles sont confrontées à des obstacles plus nombreux non seulement sur le marché du travail mais aussi à l'extérieur du marché du travail. Et malgré leurs compétences et leur potentiel en tant que femmes d'affaires, le monde de l'entreprise leur oppose d'autres obstacles encore. Les dispositions prises pour alléger ces obstacles permettraient de diversifier le secteur privé, d'utiliser plus efficacement les talents dans la région et de développer un corps de chefs d'entreprises désireux de saisir les opportunités qui se présentent pour eux-mêmes, pour leur communauté et pour leur pays.

Mustapha K. Nabli
Économiste en chef,
Région Moyen-Orient et Afrique du Nord
Banque mondiale